

Éthiopie: les déchirements après l'Empire

par Marc Parent

Alors qu'à la chute de l'Empire du négus l'Éthiopie comptait 14 provinces, le Deurg au pouvoir au début de 1978 n'en contrôlait plus que la moitié. Sept provinces étaient soit en quête de leur indépendance (Érythrée), soit en guerre ouverte avec le pouvoir central des militaires (Godjam, Badegember et Tigré) ou occupées par la Somalie (Harrar, Sidamo et Bale). Le gouvernement d'Addis Abeba, avec l'intervention massive soviéto-cubaine, ne voit plus aujourd'hui sa sécurité menacée sur le front Sud après la défaite des troupes somaliennes dans l'Ogaden. Il lui reste cependant l'épineux problème de l'Érythrée, dont les combats pour l'indépendance sont plus endurcis que ceux de la Somalie. Il reste aussi l'instauration d'une vie intérieure normale, avec tout ce que cela implique, situation que les Éthiopiens n'ont pas connue depuis la révolution.

La révolution s'est manifestée ouvertement, la première fois, le 12 septembre 1974, avec l'arrestation du négus lui-même dans son palais. La junte militaire triomphait alors sans que le sang ne fut versé. Ce nouveau régime étant de caractère dictatorial, une opposition intérieure se développa lentement et se structura. Elle devint présente partout: passivement, dans l'administration et même dans certaines unités de l'armée et, activement, dans la population, chez les étudiants et les syndicalistes. Après s'être donnée des structures et une organisation, l'opposition interne fut scindée: l'Union démocratique éthiopienne (UDE) et le Parti révolutionnaire du Peuple éthiopien (PRPE).

Bien qu'ils comportent des menaces directes au pouvoir central, l'UDE et le PRPE ne sont pas des éléments susceptibles de contribuer au renversement de la situation en Éthiopie. Cependant, joint à l'action des

oppositions externes, soit celles de l'Érythrée et de la Somalie, l'ensemble de ces mouvements aurait pu jouer un rôle déterminant dans l'évolution de la conjoncture dans cette région du monde et bien au-delà. Mais, il y a eu un facteur décisif, l'intervention étrangère soviéto-cubaine, qui est venu jouer en faveur du gouvernement central et empêcher l'effritement du pays.

Le conflit somalo-éthiopien n'était pas un simple conflit périphérique, pas plus que ne l'est le borbier érythréen. Ils ne l'ont jamais été. En raison de sa position géographique, l'Éthiopie contrôle l'accès de la mer Rouge et du golfe d'Aden, importante route du pétrole du golfe Persique vers l'Europe. L'intérêt porté aux événements de la corne de l'Afrique a donc débordé le cadre régional. Les enjeux étant aussi élevés, les partis en cause ont trouvé assez facilement, du moins pour ce qui est de l'Éthiopie et de l'Érythrée, des alliés parmi les grandes puissances ou les puissances régionales pour appuyer leurs revendications et leur cause. La situation a été différente dans le cas de la Somalie qui, en tant qu'agresseur, et surtout en tant qu'elle influe sur la remise en question des frontières héritées de la période coloniale, s'est vu refuser toute aide directe importante.

L'Érythrée, la route du colonialisme à l'indépendance

L'empire éthiopien fut un des rares pays africains à ne pas avoir subi la colonisation. Mais, s'il n'a pas connu celle-ci, sous l'impulsion de ses monarques il s'est approprié les territoires de voisins qui, eux, eurent à en subir le joug.

C'est ainsi qu'après les très brèves invasions et occupation de l'empire par les forces italiennes du Duce, durant la Seconde Guerre mondiale, Haïlé Sélassié voulut donner à son empire un débouché sur la mer. Pour ce faire, il revendiqua auprès des alliés l'Érythrée, possession de la puissance italienne vaincue.

Malgré les progrès d'une opposition érythréenne structurée, le Bloc de l'Indépendance, et la demande d'aide faite aux Nations Unies par les autorités provinciales pour préparer leur accession à l'indépendance, Addis Abeba décida de forcer le dénouement de la situation.

M. Marc Parent est directeur de l'Information de la Commission scolaire Chomedey de Laval (Québec). Licencié en relations internationales de l'Université d'Ottawa, il est sur le point de terminer une thèse de maîtrise en science politique - relations internationales - à l'Université de Montréal. Journaliste à la pige, ses articles sur les questions internationales ont été publiés dans Le Soleil et Le Devoir. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.